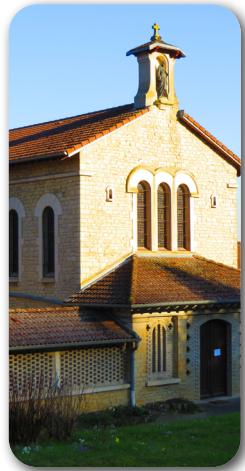


QU'EST-CE QUE LE CARMEL ?

A l'origine, le mont Carmel.

Montagne de Galilée, le massif du Carmel domine la ville de Haïfa, en Terre Sainte ; il est considéré comme un lieu sacré dès l'antiquité. On y rend notamment un culte à Baal à l'époque du prophète Elie (1R 18) ou au Zeus du Carmel. Au cours du 4e s, le mont abrite quelques premiers monastères. Après la IIIe croisade, vers 1192, un petit groupe d'ermites latins s'y installe pour mener une vie de solitude au désert, avec une prière enracinée dans la Parole de Dieu. Ils choisissent Elie comme père et guide, ainsi que « Marie du Mont Carmel » à laquelle est dédiée leur chapelle. Autour de 1210, saint Albert, patriarche de Jérusalem, leur donne une règle respectant leur mode de vie initial en y ajoutant les éléments d'une vie communautaire selon les ordres mendiants. A partir de 1238, la situation en Terre Sainte amène les ermites à émigrer en Europe occidentale, où ils essaient rapidement. Au XVème siècle, de pieuses dames ou béguines, désireuses de vivre de la spiritualité des Frères de Notre-Dame du Mont Carmel, se regroupent dans des monastères. Elles deviendront les premières « carmélites ».



Notre-Dame du Mont Carmel

« Elle nous a revêtus de l'habit de son Ordre pour que nous soyons dans le monde sa vivante image ; que nous ne cessions, avec elle, de contempler ton Verbe ; que nous aimions nos frères avec son propre cœur ; et que nous les attirions au Christ en donnant, pour eux, notre vie. »

(*Préface n° 2 de la solennité de Notre-Dame du Mont Carmel*)

Le carmel de Domremy

Dès 1896, le carmel de Lyon pense essaimer au pays natal de Jeannette. La première pierre du carmel du Bois Chenu est posée en 1900 et les premières carmélites arrivent en 1901, pour prier jour et nuit « pour le salut de la France et la conservation de la foi dans son armée ». En 1914, les sœurs quittent les Vosges mais y reviennent en 1920. C'est en 1997 que les carmélites quittent définitivement le Bois Chenu.

Jeanne et Thérèse de Lisieux

« Vivre au Carmel », c'est suivre Jésus dans le silence et la contemplation pour le salut des âmes, à l'image et avec l'aide de la Vierge Marie, modèle de vie dans l'amour du Christ. C'est une vie de combat, d'ailleurs la Règle fait la part belle au combat spirituel comme le décrit saint Paul (Ep 6, 10 sq).

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, dans son carmel de Lisieux, se décrit elle-même comme une combattante :

« En souriant je brave la mitraille
et dans tes bras, ô mon Epoux Divin,
en chantant je mourrai, sur le champ de bataille,
les armes à la main ! »
(*Mes Armes* - PN 48)

Ses armes ? Ses Vœux sacrés pour armure ; la Pauvreté pour lance et casque ; la Chasteté, son « arme invincible » pour glaive ; l'Obéissance pour cuirasse et bouclier.

C'est dans cet esprit que Thérèse voit Jeannette comme une sœur de vocation, avec cette intuition que ses victoires militaires ne sont rien à côté des combats qu'elle va mener durant son procès. C'est ce qu'elle décrit dans le poème *À Jeanne d'Arc* (PN 50) :

« Jeanne, tu m'apparais plus brillante et plus belle
qu'au sacre de ton roi dans ta sombre prison. »

Pour célébrer sa sœur du Ciel, elle écrit en janvier 1895, soit un an après que Léon XIII a déclaré Jeanne vénérable, la pièce *Jeanne d'Arc accomplissant sa Mission ou Les Victoires, la Captivité, le Martyre et les Triomphes au Ciel de la Vénérable Jeanne de France*.

Ses derniers mots sont empreints de sa certitude de la canonisation de Jeanne, qui n'interviendra pourtant qu'en 1920 :

« Bientôt nous verrons sur l'autel Jeanne, la nouvelle Patronne de la France ! »